

Le camp du Struthof



« La solution finale du problème juif en Europe devra être appliquée à environ 11 millions de personnes. Les Juifs doivent être transférés sous bonne escorte à l'Est et y être affectés au service de travail. Les Juifs valides, hommes d'un côté, femmes de l'autre, seront amenés dans ces territoires pour construire des routes ; il va sans dire qu'une grande partie d'entre eux s'éliminera tout naturellement par son état de déficience physique. Le résidu qui subsisterait en fin de compte devra être traité en conséquence. En vue de la généralisation pratique de la solution finale, l'Europe sera balayée d'Est en Ouest. »

R. Heydrich, conférence de Wannsee, 20 janvier 1942



Situé dans la commune de Natzwiller à 8 km du village.

Édifié par les Allemands dès 1941 sur un plateau à 800 m d'altitude, site forestier et montagnard. C'est l'unique camp d'extermination implanté sur le territoire français.



KONZENTRATIONSLAGER
NATZWEILER-STRUTHOF

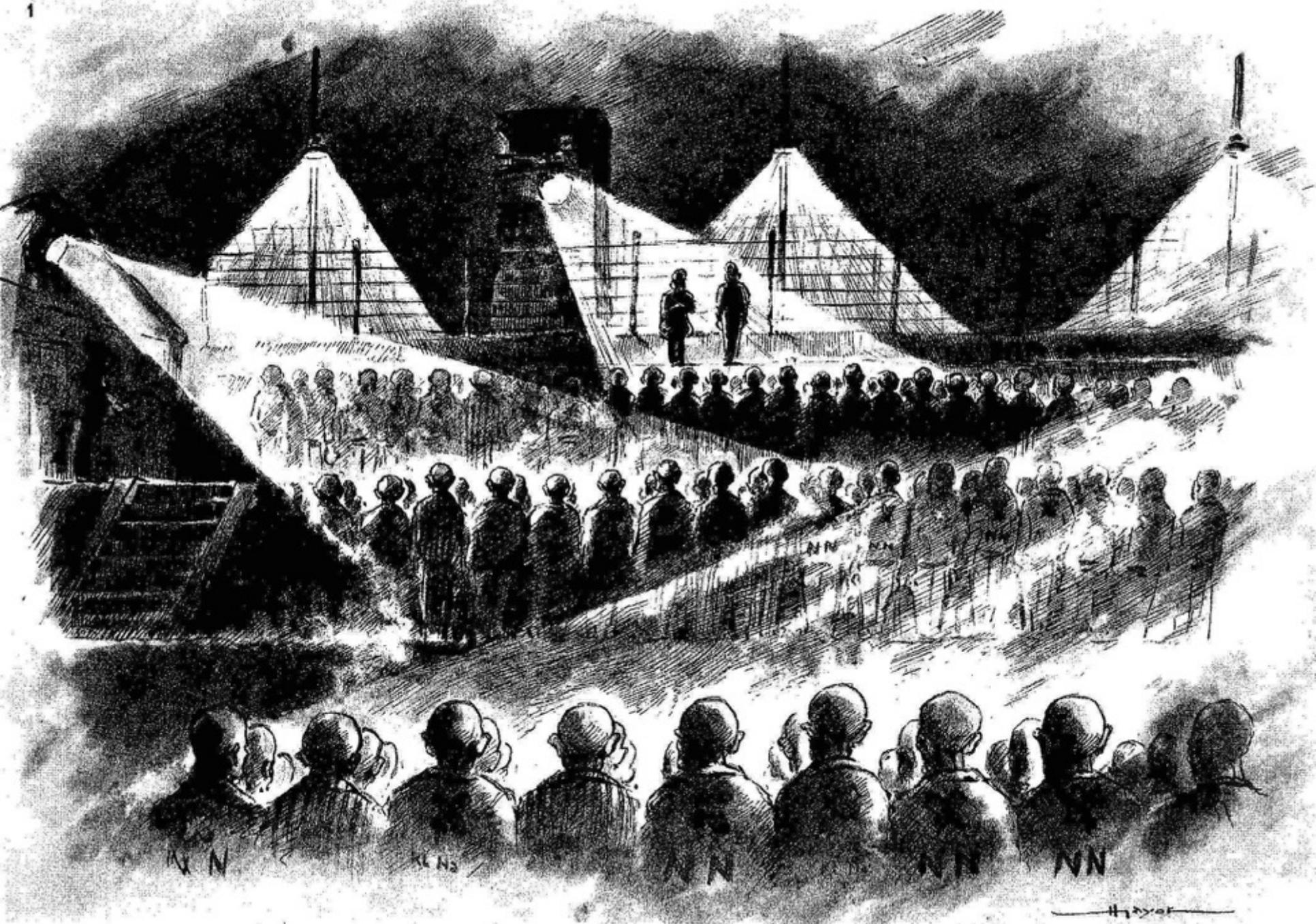


Nuit coucher sur des paillasses avec une ou deux couvertures en coton.

04h30 réveil : un peu de café sans sucre ni pain
Se laver à l'eau glacée au lavabo.

1^{er} appel de la journée, comprenant les déportés et les morts de la nuit qui étaient sortis des baraques. Cela prenait des heures, qu'il neige, pleuve ou fasse un soleil de plomb.





H. Mayer

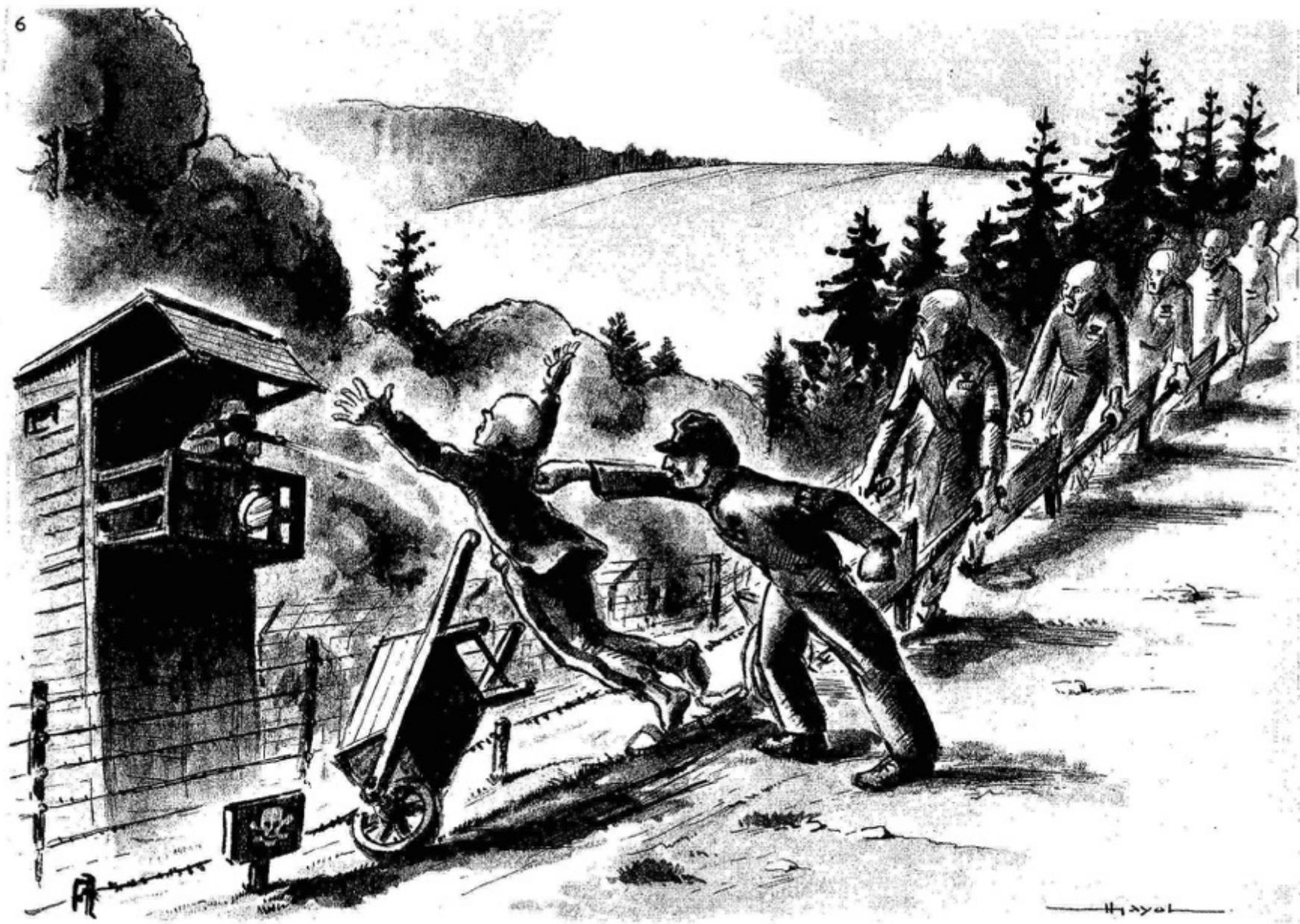
09h

100 grammes de pain avec un peu de margarine

Travail dans la carrière de granit, à l'atelier de réparation des moteurs d'avion, au creusement de galeries souterraines pour les bombardements alliés, dans la carrière de sable, à la construction de la route ou au silos à pommes de terre. Certains détenus choisis par les SS, des « Kapos » devaient stimuler leurs camarades au travail en les battant à coups de bâton. Ces Kapos, recrutés parmi les criminels de droit commun (voleur, violeur, braqueur, meurtrier) avaient droit de vie et de mort sur les autres détenus (résistants, civils, soldats).

Un des geôliers SS, un nommé Fuchs, alsacien originaire de Mulhouse, était particulièrement cruel : il se jetait dans les rangs de prisonniers et arrachait la casquette d'un détenu, la jetait au loin en hurlant « si tu n'as pas ta casquette ce soir, tu seras fusillé ! » Le détenu essayait alors d'aller la récupérer et sortait des rangs, ce qui permettait aux SS de l'abattre immédiatement pour le motif « a tenté de s'évader ». Les chiens aussi tuaient beaucoup d'hommes : les SS forçaient des détenus à porter de lourdes pierres ; ces derniers finissaient par s'écrouler et les chiens les mordaient à la gorge ou déchiraient leurs mollets. Ils étaient alors laissés dans la cour jusqu'à ce qu'ils meurent.



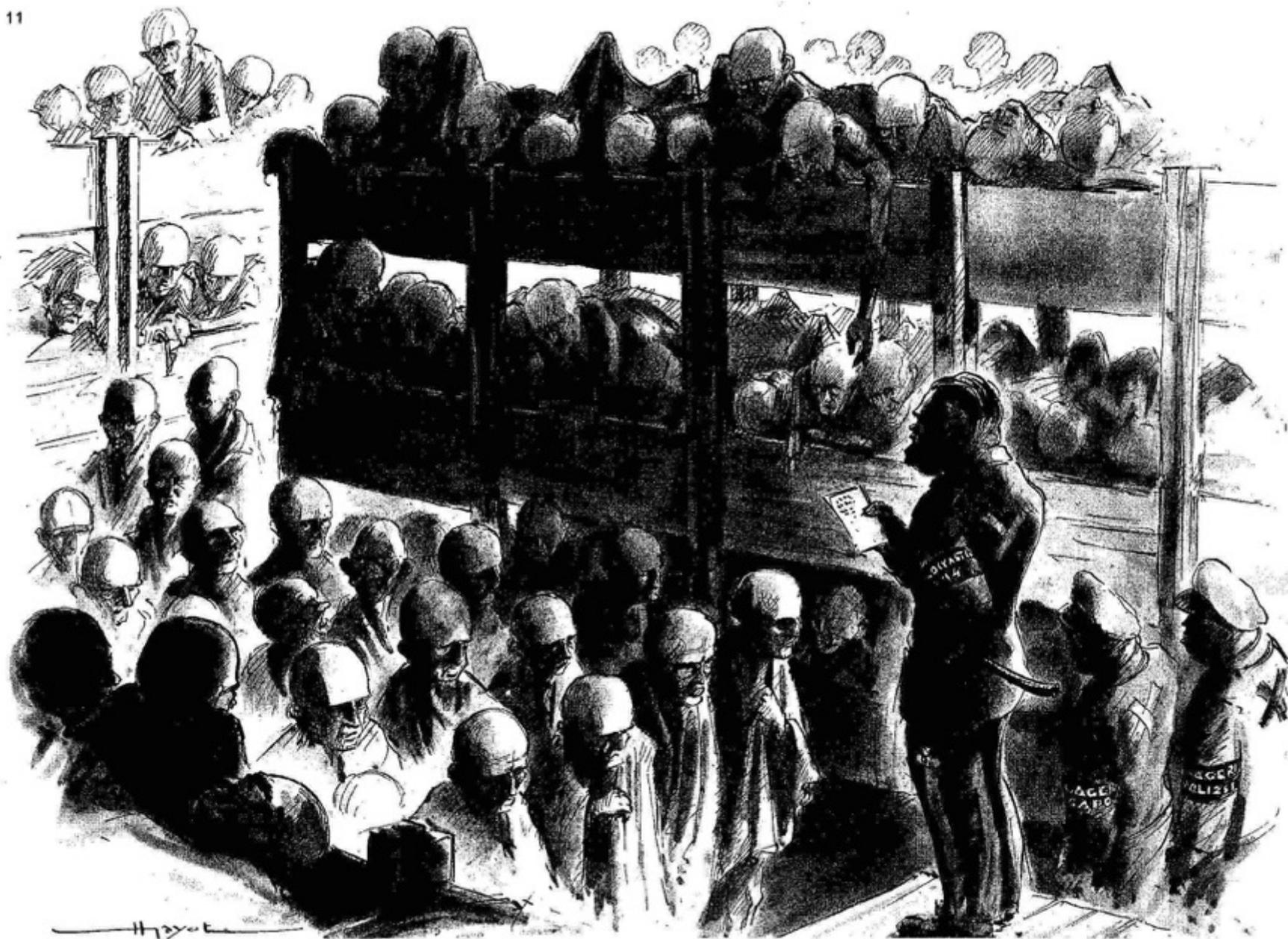


Soir

150 grammes de pain et une soupe (de l'eau)

Le chef du camp disait : « ce soir, vous êtes 465. Demain matin, je ne veux en voir que 460. » La nuit, un bourreau passait dans les baraques et étranglait 5 malheureux. Le lendemain à l'appel, on ne comptait plus que 460 détenus.

Une fois, un paquet de cigarettes a été volé, disent les SS. Les prisonniers nient tous en bloc, ce qui déchaîne la colère des gardiens. Les détenus se déshabillent tous dans la cour, il fait 8 degrés en dessous de zéro. 500 êtres humains nus se tiennent debout. Le premier qui se plaindra mourra instantanément. Trois heures plus tard certains s'évanouissent, quasiment gelés, ils tombent raides et ne peuvent plus bouger. Les SS les achèvent à coups de bottes dans le ventre. 27 s'éteignirent ce jour-là. Ceux qui étaient les plus fiévreux et ne pouvaient alors travailler étaient saisis brutalement par les gardiens qui les jetaient dans des baignoires glacées pour apaiser leurs « chaleurs ». La plupart se noyèrent dans les baignoires... certains survécurent encore, leur corps jeté par terre sur ceux des morts, ils tentèrent alors de se réchauffer en glissant leurs doigts gelés dans les narines de leurs mais venant d'expirer quelques minutes avant. Cette fois, ce furent 32 prisonniers qui décédèrent.



La notence

Un SS déclenchait un système à ressort à l'aide d'une pédale qui ouvrait la trappe. Le supplicié se trouvait pendu dans le vide mais sans qu'il y ait eu rupture de la colonne vertébrale ; la mort n'était donc pas instantanée, elle ne survenait qu'après quelques minutes d'atroce agonie par strangulation. Tous les déportés devaient y assister, sur la place du camp. Le commandant Kramer n'en manquait pas une seule, fumant son éternel cigare.

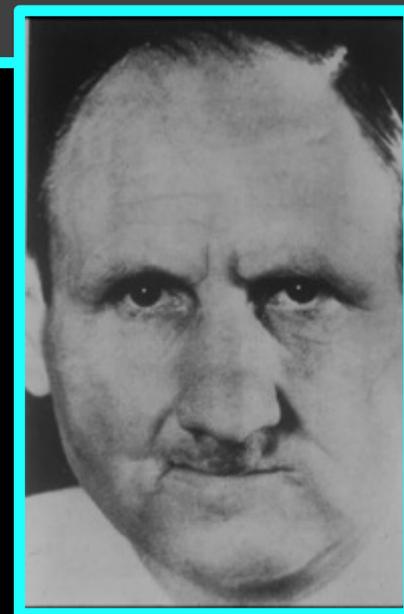


Le camp fut aussi un camp d'expérimentation humaine.

Le professeur Hirt voulait trouver des traitements sur des hommes auxquels on avait inoculé de graves maladies (lèpre, peste, sclérose et typhus), et un autre projet, typiquement nazi, rassembler une collection de squelettes.

Des gaz toxiques liquides sont étalés sur les bras de 30 détenus. Dix heures plus tard, des brûlures apparaissent sur la totalité des corps, les douleurs sont inouïes, certains deviennent aveugles. Des photographies sont faites régulièrement et dès la mort des prisonniers (au bout de quelques jours) les corps sont disséqués et les médecins constatent que les poumons et l'intestin ont été rongés.

Pour les malades atteints de sclérose, des oedèmes apparaissent, qui étaient ensuite tranchés et découpés pour analyse. Au-delà de cette période, le malade était abandonné à lui-même.



En outre, des maladies ont été sciemment données à des personnes saines pour faire des expériences (greffe de tissus cancéreux).

Un rapport retrouvé montre la colère du médecin-chef auquel on avait « livré » une centaine de cobayes vivants (des Tziganes) car selon lui, seule une dizaine d'entre eux semblaient assez en forme pour supporter pendant quelques semaines les terribles maladies prévues pour les expériences.

Les gardes SS n'appréciaient guère ces pratiques, apeurés qu'ils étaient d'attraper eux-mêmes ces maladies qu'ils côtoyaient quotidiennement.



Dans la chambre à gaz ont été essayés des gaz sur 19 femmes juives enfermées ensemble et préalablement déshabillées devant le personnel ; leur agonie a duré un quart d'heure sous les yeux des médecins qui prenaient des notes. Les cris ont été entendus à plusieurs centaines de mètres. Les docteurs voulaient se constituer une collection de squelettes « typiquement » juifs.



Dans les salles spécialement aménagées (sol en ciment, incliné avec au centre une grille d'écoulement de l'eau) les internés étaient exécutés à coup de revolver dans la nuque. Le tueur du camp recevait pour chaque exécution deux décilitres d'alcool, un morceau de saucisse et deux cigarettes. L'un d'eux, devenu fou à sa 360^{ème} exécution, fut tué à son tour dans les mêmes conditions.

Distribution de coups de nerfs de bœuf après que l'interné ait été douché à l'eau chaude pour assouplir sa peau. Les autres internés devaient regarder la scène et chanter durant ce temps-là. Après un certain nombre de coups, l'interné s'évanouissait et était jeté dans une baignoire d'eau glacée ; s'il ne se réveillait, il était brûlé vif dans le four crématoire et alors se réveillait en plein milieu des flammes. Les cendres étaient éparpillées dans le jardin du camp.

Pendaison par les bras derrière le dos, à des crochets fixés au mur dans une chambre étanche où était projeté de l'air chaud. Le patient, les épaules désarticulées, mourait d'étouffement.

Lors des tentatives d'évasion, tout gardien qui parvenait à abattre un détenu gagnait cinq jours de permission. Souvent, les SS ordonnaient à des détenus de se décaler du rang lors des marches, ce qui était interprété comme une tentative d'évasion et permettait aux gardiens de gagner leur permission. D'autres fois, lorsqu'un prisonnier déplaisait aux SS, il était obligé de se pendre tout seul.



Le camp est entouré d'une double enceinte de fils barbelés et électrifiés (380 volts) haute de 4 mètres. Un chemin de ronde dominé par les tourelles des miradors passe au milieu de cette double enceinte. Les projecteurs permettaient aux SS accompagnés de chien de repérer toute tentative d'évasion. À 200 mètres environ, une troisième enceinte de fils de fer barbelés était encore surveillée par des SS. 300 SS gardaient environ 6000 prisonniers. Au moins 40.000 êtres humains ont été immatriculés au camp du Struthof. Une seule évasion fut couronnée de succès : un déporté alsacien parvint à se procurer un uniforme du commandant du camp et sortit par la grande porte, les gardes au garde-à-vous. C'était le 4 août 1942. il rejoignit ensuite les FFL en Afrique du Nord.



